

LE PARISIEN LIBERE
124, rue Réaumur - 2e

24. Oct. 1969

Bonjour !

Le clou de la Biennale de Paris, qui se tient actuellement au Musée d'Art Moderne, est une poubelle renversée sur un tapis ; des ordures ménagères sont répandues alentour.

Ils s'y sont mis à trois — la poubelle devait être joliment lourde ! — pour réaliser ce chef-d'œuvre, en hommage, sans doute, au père de Fustensile, le préfet Eugène Poubelle, qui ne pensait sûrement pas que sa fameuse boîte entrerait un jour au Salon.

Nos modestes éboueurs seront de leur côté bien étonnés d'apprendre que les trois « artistes » ont touché des organisateurs 50.000 anciens francs pour leurs frais de transport.

...Ce qui prouve que le travail du couvreur est, en France, hautement encouragé.

L'AMATEUR D'ART
1, cité Bergère - 9e

23. Oct. 1969

Journal d'un amateur d'art

par
Maximilien
Gauthier

1^{er} octobre. — On m'appelle au téléphone. C'est pour me demander de répondre à une enquête sur la sénescence et ses conséquences en art. Je réponds que la jeunesse des artistes est une conquête difficile et qui exige beaucoup de temps : toute une vie. Exemple : Renoir, plus frais et plus allègre, dans ses œuvres, à soixante-dix-huit ans, qu'il ne l'avait été en débutant.

2. — Je me souviens d'avoir rencontré Van Dongen, lors de sa rétrospective à la Galerie Charpentier. Vous pouvez être content, lui dis-je, de revoir tout ça. Il me répondit, sportivement, qu'il essaierait de faire mieux... la prochaine fois. Tous les véritables artistes, le soir, quittant leur atelier, pensent ainsi au lendemain.

3. — Lemaesquier (Charles), bientôt centenaire, m'a dit un jour : « Je vais vous révéler un grand secret. On a parfaitement le droit, en France, de devenir un vieil imbécile respecté. A la condition, toutefois, d'avoir su se faire, aupa-

ravant, une autre situation. » Avis aux jeunes farfelus de la Biennale de Paris qui ne sont encore, en tout et pour tout, que cela et qui le resteront, pour la plupart, avec la garantie du gouvernement, pourvu que Dieu leur prête vie.

4. — Il ne suffit pas de se montrer résolument « contestataire ». Il faut l'être avec intelligence. Vlaminck, qui n'était pas bête, a démontré la chose avec beaucoup d'esprit. C'était la guerre. On le mobilisa. Au dépôt, on voulut lui remettre un fusil. Il le refusa, poliment : « Non, merci, mon adjudant. J'ai mon revolver. » Ce fut ainsi que, pour cause de « déficience mentale », il se fit verser dans l'auxiliaire, en attendant la réforme.

5. — Si le ridicule tuait encore, la Biennale de Paris serait morte. Mais ça viendra. Tout passe. Et rien ne se démode aussi vite que la mode.

FIGARO LITTÉRAIRE
14, rond point des
Champs-Élysées - 8e

27. Oct. 1969

LE GARDIEN DE LA BIENNALE



SI les visiteurs de la sixième Biennale de Paris sont souvent suffoqués par les audaces de la jeune peinture et de la jeune sculpture et s'en vont, parfois, rapidement épouvantés, que dire alors de ceux que leurs fonctions obligent à rester, matin et soir, en tête-à-tête avec des tas de terre, des bouts de fer, des morceaux de bois et des filets de nylon ? Les gardiens de musée qui veillent sur la sixième Biennale ne sont pas contents. Ecoutez l'un d'eux :

— Y a un déraillement. Il faut constater qu'y a un déraillement. Moi, à mon avis, c'est des malades. Vous avez vu la Tchécoslovaquie ce qu'ils nous ont envoyé ? Des jambes en l'air. Qu'est-ce que ça veut dire, ça, des jambes en l'air ? Et nous, les gardiens, on nous met toujours là, sans nous donner une explication. Voyez ce tas noir. Y en a qui disent que c'est un arbre calciné, d'autres qui disent que c'est du charbon brut. Y a une semaine, y a un jeune qui a pris le charbon et qui a écrit sur les murs. Y faut avoir l'œil partout. Y a eu aussi des jeunes qui ont mis le feu à deux tableaux. C'est plus une vie d'être gardien de la Biennale. Et le Japon, vous avez vu ce qu'il nous a envoyé, le Japon ? Une bâche et une cuve. Dans la cuve, il y a de l'eau. Alors les gens jettent des sous dans la cuve. Y faut surveiller pour les empêcher. Y faut avoir l'œil partout. Et ça sert à quoi ? Les vieux sont pas contents et les jeunes viennent ici pour rigoler. Vous voulez mon avis, monsieur ? C'est pas ça, une biennale. Et puis ça tourne à la politique. Vous avez vu ce qu'ils ont écrit là-bas ? « A la Biennale, on peut écrire sur les murs. Dans les rues, non. Pourquoi, messieurs les flics, n'a-t-on pas le droit ? » C'est révoltant. Allez les empêcher après ça d'écrire sur les murs, parce que moi, monsieur, je peux vous le dire, c'est interdit d'écrire sur les murs de la Biennale. »

Pour faire diversion et arracher le gardien à ses noires pensées, j'ai demandé : « Les porte-manteaux, à l'entrée, ce sont des sculptures ou c'est le vestiaire ? » Et le gardien de musée, tristement résigné, m'a répondu :

— S'il y a un jeune homme, c'est le vestiaire. Sinon, c'est des sculptures.

Jean Chalon.

27 OCTOBRE - 2 NOVEMBRE 1969